Document généré le 13 août 2025 12:05

Tangence

Éric Négrel, *Marivaux — Le jeu de l'amour et du hasard*, Paris, Bréal, coll. « Connaissance d'une oeuvre », 1999, 128 p.

Élisabeth Haghebaert

Numéro 61, décembre 1999

Savoir et littérature

URI : https://id.erudit.org/iderudit/008169ar
DOI : https://doi.org/10.7202/008169ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0226-9554 (imprimé)
1710-0305 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Haghebaert, É. (1999). Compte rendu de [Éric Négrel, *Marivaux — Le jeu de l'amour et du hasard*, Paris, Bréal, coll. « Connaissance d'une oeuvre », 1999, 128 p.] *Tangence*, (61), 147–150. https://doi.org/10.7202/008169ar

Tous droits réservés © Tangence, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Éric Négrel, *Marivaux — Le jeu de l'amour et du hasard*, Paris, Bréal, coll. « Connaissance d'une œuvre », 1999, 128 p.

Le genre didactique exige beaucoup d'humilité de la part des auteurs qui s'y consacrent, car il a ceci d'ingrat qu'il laisse peu de place à l'initiative tant il est tramé et codifié par les éditeurs et régi par les contenus, à plus forte raison quand il s'agit d'une œuvre ancienne très connue. Cela rappelle, toutes proportions gardées, les conférences du style « Grands explorateurs » ou « Connaissance du monde » : les conférenciers ont pour mission d'étonner et de captiver l'auditoire sans sortir des schèmes convenus. Usant de belles images et d'un commentaire soigné dosant habilement clichés, folklore et actualité, le conférencier-lecteur n'a guère d'autre ressource, pour personnaliser sa prestation, que de recourir à quelque astuce de tournage et de compter sur son entregent. Le spécialiste auquel échoit le contrat de condenser dans un format donné l'information nécessaire et suffisante pour les étudiants ou les usagers auxquels s'adresse son ouvrage de vulgarisation se trouve soumis à de semblables contraintes : obligé qu'il est de renouveler l'éclairage sans pouvoir sortir des parcours traditionnels.

Le contexte historique et littéraire, l'auteur et l'œuvre, la genèse et la structure de la pièce, son analyse thématique, la filiation des grands thèmes traités, éventuellement la réception et la « carrière » de l'œuvre en constituent en quelque sorte les invariants, alors que le paratexte et les annexes — énoncé des principes de la collection, bibliographie commentée ou non, présence ou non de portraits ou de photos, de tableaux synoptiques, de

résumés, de florilège, de glossaire, d'index thématique, d'appareil de notes, de sujets de dissertations, de fragments d'intertextes, etc.— sont les lieux où se jouent et se mesurent, au gré des tendances, des modes et des enjeux, les différences de politique entre les maisons d'édition. L'auteur quant à lui n'a semble-t-il d'autre choix que de se fier à son savoir-faire, de jouer sur la finesse de sa lecture et le dosage d'informations récentes qu'il peut ajouter aux contributions antérieures ou concurrentes.

Le Jeu de l'amour et du hasard que présente Éric Négrel dans le cadre de la collection «Connaissance d'une œuvre» de Bréal n'y échappe pas. Décrite en avant-propos par l'auteur comme une analyse approfondie, cette «étude détaillée de cette pièce emblématique du théâtre de Marivaux» se veut également une «introduction à la dramaturgie marivaudienne»; l'absence du texte intégral l'apparente en ce sens davantage à certaines publications de la collection des «Archives des lettres modernes» éditées par Minard qu'à l'édition commentée par Éloïse Lièvre pour «La bibliothèque Gallimard» (1998)[1] à laquelle elle renvoie. Celle-ci se désigne pour sa part comme un «accompagnement pédagogique» de type interactif, dans la lignée, revampée, des «Classiques» Larousse, Hachette ou Bordas. Sous-titrée «Texte et dossier», elle offre une lecture étapiste qui prend le parti d'intercaler de longs «arrêts sur lecture» entre chaque acte. On peut détester le principe de cette immixtion du commentaire analytique et informationnel dans le texte, en raison du «parasitage» et des ruptures qu'occasionne cette ingérence, mais il faut reconnaître que la formule connaît un beau succès auprès des étudiants de premier cycle.

La différence de statut de ces démarches toutes destinées à éclairer l'œuvre de Marivaux suffirait à expliquer l'austérité éditoriale, quasi janséniste, de celle de Négrel (exemplaire, à deux restrictions près: la taille disproportionnée, à mes yeux, des caractères des titres de section et les coquilles d'ordre informatique, liées à l'usage intempestif de la césure (p. 10)). Plus proche de l'essai que de l'explication de texte linéaire, celle-ci consacre quelque 70 pages à l'étude du texte proprement dit ainsi qu'à son analyse, et une bonne vingtaine de pages aux «Repères» contextuels historiques et littéraires ainsi qu'aux intertextes parallèles ou «Échos et correspondances». Écrit avec un naturel et une légèreté soignée

1. D'après le texte établi par Jean-Paul Sermain, Paris, Gallimard, coll. «Folio théâtre», nº 9, 1994.

parfaitement idoines, sans concessions pédago-démagogiques excessives, le tout se lit d'une traite. L'emploi parallèle de l'édition d'Éloïse Lièvre comme texte de référence permet de faire ici l'économie de ses tableaux chronologique et synoptique et de ses résumés, au demeurant fort utiles. En contrepoint, donc, l'ouvrage de Négrel offre une efficace sélection des éléments contextuels pertinents qui fait bien ressortir la modernité, la diversité et l'originalité de l'œuvre de Marivaux : ses prises de position dans la Querelle des Anciens et des Modernes, ses qualités de journaliste, romancier et dramaturge, l'invention du marivaudage et d'une esthétique théâtrale nouvelle mettent de l'avant la fonction dramatique du langage et le regard critique et irrévérencieux de l'écrivain.

L'étude du texte regroupe l'information générale nécessaire : place et réception de l'œuvre, structure dramatique et description explicative des trois actes soulignant les caractéristiques essentielles de la pièce, son exposition, les parallélismes entre maîtres et valets et le dénouement de l'épreuve. Elle montre aussi que, produit de la fusion de deux esthétiques — celle, importée et stylisée, de la *commedia dell'arte* et celle d'un réalisme naissant —, *Le jeu de l'amour et du hasard* bénéficie d'une hétérogénéité favorable à l'expression d'une réflexion critique qui prend pour objet des problèmes de société.

La lecture idéologique qu'en propose Négrel, à savoir « rapports de force entre maîtres et valets » et « place de la femme dans le mariage », mériterait d'être nuancée car — si à l'actualisation de la pièce on préfère l'aspect sociohistorique — il est tout aussi plausible d'y voir, d'une part, une simple prise de conscience des préjugés de classe et de l'injustice sociale et, d'autre part, une mise en cause des « mariages arrangés » ou « convenus » de la bourgeoisie. Cela dit, l'analyse de la « surthéâtralité », des effets de masques, de double jeu, de mensonge et de manipulation est très convaincante. Il en va de même de la peinture de la « confusion des sentiments » et de la naissance de l'amour, à cette réserve près qu'on peut s'interroger sur le bien-fondé du recours « obligé » au vocabulaire de la psychanalyse pour nommer la subtile rhétorique du cœur que Marivaux met au service de la comédie.

Différente de la comédie de caractères de Molière en ce qu'« elle ne rit contre personne », la comédie de Marivaux réside, note Négrel, dans l'usage du quiproquo, du malentendu et du décalage burlesque (ou, définissant ce dernier, « de l'écart entre

habit et langage» (p. 62)): «Le génie de Marivaux est d'avoir greffé sur les potentialités parodiques déterminées par l'inversion des rôles sociaux les ressources comiques propres au personnage d'Arlequin» (p. 62). De fait, la présence du personnage codifié qu'est Arlequin permet ici, comme dans plusieurs autres pièces de Marivaux, toutes les audaces. Mais le dénouement montre combien celles-ci n'outrepassent pas les convenances du temps puisque «tout est bien qui finit bien» pour Dorante et Silvia et que Lisette et Arlequin se retrouvent «Grosjean comme devant». En ce cas, tout l'aspect «féministe» qu'il est de mise de voir dans la diatribe de Silvia contre le mariage se trouve singulièrement affaibli puisqu'il lui aura suffi d'arracher à Dorante un bien rapide déni de son rang, de sa famille et des conventions, pour se croire à l'abri des maux qu'elle redoute tant, sans autre garantie que celle d'un suicide social.

Négrel ne semble pas dupe, qui évoque des lendemains pas si chantants. Peut-être est-ce pour cela que, sagement, en quatrième partie, il se contente de juxtaposer, en un simple florilège assorti d'un commentaire d'ordre strictement documentaire, quatre «Tableaux du mariage» ou intertextes de l'époque, laissant le lecteur libre de les inscrire dans la continuité des «Débats» de la Renaissance sur la question ou comme prémices de ce que l'on connaît. La question du rôle du valet dans le théâtre du XVIII^e^ siècle — disons du Scapin de Molière au Figaro de Beaumarchais — est en revanche amplement développée, montrant une réelle évolution qui transforme le valet stéréotypé issu de la *commedia dell'arte* en personnage libre.

Mentionnons enfin, pour conclure, qu'à l'avantage de présenter un texte sobre, éclairant et agréable à lire sur *Le jeu de l'amour et du hasard* — qui, apprenons-nous (p. 39) fut traduit en allemand sous le titre de *Die Verkleidung* («Le Déguisement») en 1777, puis sous celui de *Maske für Maske* («Masque pour Masque») en 1794 —, l'ouvrage de Négrel s'adjoint celui de fournir des références bibliographiques non seulement classiques, mais aussi récentes et variées, faisant place aux études étrangères, allemandes en particulier (on aura remarqué aussi l'allusion aux «affinités électives» (p. 86), fort légitime pour un dix-huitièmiste, Assistant à l'Université de la Sarre): autant de bonnes raisons pour l'ajouter à la liste des lectures sûres.

Élisabeth Haghebaert

REVUE ***TANGENCE***
300, allée des Ursulines
Rimouski (Québec)
G5L 3A1

Rappel des numéros parus depuis 1992 :

nº 35 : Des Écritures à lire
nº 36 : La lecture littéraire
nº 37 : Autopsie du fait divers
nº 38 : Fiction policière et roman actuel
nº 39 : La fiction postmoderne
nº 40 : Régionalismes littéraires de la francophonie
nº 41 : Interdiscursivité dans l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu
nº 42 : Le récit de soi
nº 43 : Babel et après : Paul Auster
nº 44 : La référence littéraire
nº 45 : Authenticité et littérature personnelle
nº 46 : Un théâtre de passage
nº 47 : Écritures au féminin :
nº 48 : Actes du colloque « Montréal et Vancouver : images et écritures de nos villes »
nº 49 : Les littératures francophones de l'Afrique et des Antilles
nº 50 : Lectures de nouvelles québécoises
nº 51 : Paradigmes critiques
nº 52 : Tours et détours du romanesque : Minuit aujourd'hui
nº 53 : L'humour de la poésie
nº 54 : Poétique du Livre
nº 55 : La vitesse
nº 56 : Postures scripturaires dans la littérature franco-ontarienne
nº 57 : Littérateurs atypiques et penseurs irréguliers
nº 58 : Le postmoderne acadien
nº 59 : Écrivains d'ailleurs
nº 60 : L'éloquence du corps sous l'Ancien Régime

Numéros à paraître (titres de travail) :

nº 62 : Parentèle
nº 63 : Fictions du politique

Tarif des abonnements (taxes et frais de poste inclus) :

	1 an (3 numéros)	2 ans (6 numéros)
• au Canada		
étudiant / écrivain	24 $	45 $
régulier	30 $	55 $
institution	36 $	64 $
• à l'étranger	40 $ CAN	72 $ CAN

FORMULAIRE D'ABONNEMENT

Veuillez m'abonner — me réabonner (rayez la mention inutile) à partir du numéro _____
Je joins à cette fin un chèque ou un mandat postal à l'ordre de revue *Tangence*.

Nom _____

Adresse _____